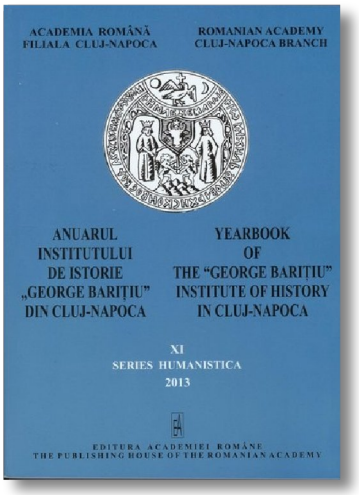

ISSN 1584-4404

Yearbook of the George Barițiu History Institute of Cluj-Napoca
Series *Humanistica*

humanistica.ro

Les usages et les pratiques électroniques de l'information spirituelle dans la construction d'un nouvel espace transculturel

Mihaela Grigorean

How to cite this article:
Grigorean, Mihaela (2013) *Les usages et les pratiques électroniques de l'information spirituelle dans la construction d'un nouvel espace transculturel*, Yearbook of the George Barițiu History Institute of Cluj-Napoca, Series Humanistica, Vol. 11, pp. 223–233. DOI: 10.5281/zenodo.22966307

© 2013: The Publishing House of the Romanian Academy.
Humanistica Yearbook is published online since 2003.
Submit your article to Humanistica Yearbook: secretariat.dcsu@acad-cj.ro

LES USAGES ET LES PRATIQUES ÉLECTRONIQUES DE L'INFORMATION SPIRITUELLE DANS LA CONSTRUCTION D'UN NOUVEL ESPACE TRANSCULTUREL

Mihaela Grigorean

Liceul Teoretic Negreşti-Oaş

Abstract. *The plurality of the spiritual experiences leads necessarily to the recognition of its multiple ways of expressing and transmission. Nowadays the problematic regarding the acute necessity of the resurrection of Subject, creates the conditions for shaping a transdisciplinary attitude based on fundamental human values: openedness, tolerance, dialogue. The mission of transdisciplinarity is to generate bonds and acquire coherence inside possible links between different levels of knowledge. Assuming transdisciplinarity involves also the compiling a new language, a new logic, new concepts, in order to allow emerging a new dialogue between different fields of knowledge. Understanding transdisciplinarity correctly may bring together and direct these innovations in the field of knowledge with all the major consequences in our daily life.*

Keywords: *transdisciplinarity, spiritual information, hermeneutical ternaries, levels of knowledge, the resurrection of Subject.*

1. L'ESPRIT DE L'INTERROGATION TRANSDISCIPLINAIRE ET LE PARADOXE DE L'INDETERMINISME CONCEPTUEL

L'originalité interrogative du thème abordé gravite autour de l'approfondissement d'un concept de grand intérêt dans le domaine de recherche du dialogue entre science, société et spiritualité : *l'information spirituelle*. Le message de l'information spirituelle franchit comme un Mot Vivant tous les niveaux de conscience : un espoir de devenir Vivants, dans le miroir du sacré. Le paradoxe consiste dans le fait qu'on essaye de décrire ce qui échappe à toute description, de présenter rationnellement ce qui est non raisonnable par un discours : une intuition symbolique, imaginative et virtuelle du sacré. La structure profonde de notre recherche est ancrée dans l'exploitation de la zone du Tiers Caché[1], comme Source

[1] *Le Tiers Caché* est un concept élaboré par Basarab Nicolescu dans la méthodologie transdisciplinaire qui indique la zone alogique, la non-résistance absolue des spiritualités, des religions et des cultures (à voir Basarab Nicolescu, *Noi, particula şi lumea,* Iaşi, Edit. Polirom, 2002).

An. Inst. de Ist. „G. Barițiu" din Cluj-Napoca, Series Humanistica, tom. XI, 2013, p. 223–233

de l'expérience spirituelle qui rend possible une ouverture vers le transhumanisme[2], dans le contexte du besoin impérieux de l'homme contemporain de redécouvrir le sacré.

Pour creuser la complexité du processus de la communication électronique il faut établir d'abord avec rigueur le postulat ontologique[3] de notre démarche transdisciplinaire : les niveaux de Réalité de l'Objet – *l'espace public* et les niveaux de perception du Sujet – *l'espace privé* et leur cohésion à travers l'échange d'information spirituelle par les diverses technologies électroniques. Une contextualisation nécessaire est configurée autour des usages et des pratiques électroniques de l'information spirituelle en tant qu'utilisateur des bibliothèques dans le monde de Google. La substitution lente des bibliothèques universitaires traditionnelles vers des espaces intermédiaires permet d'avoir accès à un nouveau type de connaissance qu'on peut appeler, dans le langage transdisciplinaire, *la connaissance transgressive et transversale*[4]. Le postulat de complexité de ce nouveau paradigme épistémologique est fondé sur la logique du tiers inclus et l'alogique du Tiers Caché qui nous permet l'exploration féconde et créatrice des interactions et des résonances entre multiples modes de communication culturelle, tout en valorisant l'unicité de la médiation de l'information spirituelle.

Les questions qui s'imposent à notre démarche sont articulées autour de l'enjeu du ternaire épistémologique *unité – unification – unicité* et le ternaire ontologique *personnel – impersonnel – transpersonnel* / *subjectivité – intersubjectivité-transsubjectivité :*

- Les nouvelles potentialités de communication électronique sont-elles compatibles avec le paradigme du transhumanisme d'aujourd'hui qui nous permet de reconsidérer l'axiologie comme un impératif vital de dialogue, ouverture, rigueur et tolérance entre cultures et spiritualités différentes ?
- Comment peut-on garder notre *unicité* dans le processus d'*unification* de plusieurs *niveaux de connaissance* articulé autour des diverses formes d'interaction et de représentation de l'espace transculturel comme espace virtuel qui peut intégrer les continuités et les discontinuités de la communication électronique ?
- Quels sont les bénéfices, les insuffisances et les limites en tant qu'utilisateur des bibliothèques dans le monde de Google en rapport avec notre vocation spirituelle de construire un noyau intérieur flexible qui peut transformer *la communication en communion* entre les individus ?

[2] Basarab Nicolescu, le fondateur de la transdisciplinarité, utilise le terme de *transhumanisme* pour désigner le dialogue, la tolérance et l'ouverture entre cultures et spiritualités différentes.

[3] Basarab Nicolescu a établi trois postulats dans la méthodologie transdisciplinaire : ontologique, logique et de complexité.

[4] Pompiliu Crăciunescu, *Strategiile fractale*, Iaşi, Edit. Junimea, 2003.

La contribution majeure de la compréhension et de la méthodologie transdisciplinaire[5] consiste justement à relever l'incomplétude de la connaissance et à nous rappeler que les informations digitales offertes par les bibliothèques virtuelles sont insuffisantes sans concevoir un nouveau concept et instrument de recherche – *les metadates*, qui permettent *les interactions* diverses entre les documents de l'univers infini d'informations.

Le présent article nous ouvre l'horizon de l'interrogation, le signe du mouvement de l'esprit, le seul qui garde la richesse et la beauté de la nouveauté de chaque découverte de la recherche scientifique. Voilà quelques questions implicites de notre démarche qui ne suivent pas le trajet de la pensée classique qui a comme objet la clarification et l'élidation des contraires, mais l'exploration du domaine de *l'incertitude*, *de l'incomplétude de la connaissance,* de la tension et de l'étonnement du paradoxe des contraires qui constituent l'enjeu du nouveau paradigme du processus de communication d'aujourd'hui.

D'où vient l'unicité du langage transdisciplinaire ?

D'où vient la nouveauté de la recherche transdisciplinaire ?

D'où viennent la rigueur et la cohérence de l'abordage transdisciplinaire ?

D'où vient la nécessité d'une attitude et d'une vision transdisciplinaire ?

Toutes ces questions subsidiaires au niveau des postulats méthodologiques sont contextualisées dans l'ancrage thématique aux interrogations autour de la problématique centrale liée à ***la communication électronique dans la société de l'information.***

2. LA REFLEXION ET UN NOUVEAU REGARD AUTOUR DE LA REVALORISATION DU CONCEPT DE *FRONTIÈRE* DANS L'ESPACE VIRTUEL

Éviter les confusions qui peuvent survenir au niveau de l'interprétation et de la langue, impose la clarification rigoureuse des concepts en résonance avec la pensée transgressive qui est implicite dans une herméneutique transdisciplinaire. Pour pouvoir accéder à la complexité des résonances entre plusieurs niveaux de Sens, il faut définir avant tout quelques notions transdisciplinaires.

Le concept *de frontière* lui-même qui ordonne le contenu épistémologique dans tous les domaines de la connaissance a perdu le sens *de la délimitation* d'un horizon ontologique, métaphysique ou axiologique, dans la signification de la philosophie classique de *séparation* entre des niveaux différents de Réalité. La

[5] Des clarifications sur la *méthodologie transdisciplinaire* on peut les trouver dans les livres de Basarab Nicolescu : *Transdisciplinaritatea. Manifest*, Iaşi, Edit. Junimea, 2007 ; *Ştiinţa, sensul şi evoluţia – Eseu asupra lui Jakob Böhme*, Bucureşti, Edit. Cartea Românească, 2007 ; *Noi, particula şi lumea,* Iaşi, Edit. Polirom, 2002 ; *Ce este realitatea?,* Iaşi, Edit. Junimea, 2009.

notion *de frontière* doit intégrer dans sa structure conceptuelle deux évidences qui ont été découvertes dans la physique quantique : *continuité* et *discontinuité*[6]. La question qui s'impose alors est : comment peut on garder la continuité en traversant la zone de discontinuité qui sépare *l'espace public* de *l'espace privé* ? La réponse est peut être dans la valeur ternaire de *l'espace virtuel* qui peut concilier les deux notions contradictoires. Le postulat de la logique du tiers inclus peut nous aider à dépasser les contradictions dans l'émergence d'un nouveau terme qui a d'autres lois et qui configure un autre niveau de Réalité. On peut définir *l'espace virtuel* comme espace public et espace privé, mais dans le même temps ni publique, ni privé, mais comme étant autre chose. L'espace virtuel met aussi en question la notion de *personnel* avec son corolaire ternaire : *personnel – impersonnel – transpersonnel.* La communication électronique est une expérience transpersonnelle parce qu'elle prend l'individu dans la possession impersonnelle en l'obligeant avec tendresse à se de-déposséder de tout ce qui est personnel. Le concept central de la transdisciplinarité c'est *le niveau de Réalité*. On comprend par la notion de *niveau de Réalité* « un ensemble de systèmes invariants aux actions d'un nombre de lois générales : par exemple les entités quantiques sont distinctes des lois quantiques, qui à leur tour se situent dans l'opposition en rapport avec les lois qui gouvernent le monde macro-physique »[7]. L'herméneutique transdisciplinaire vise la compréhension et l'interprétation du sens qui oriente d'une manière cohérente la circulation de l'information spirituelle par les niveaux de Réalité et de perception. L'information spirituelle circule simultanément dans la zone de non-résistance *entre* les niveaux de Réalité de l'Objet, *entre* les niveaux de Réalité du Sujet et, aussi, *entre* l'Objet et le Sujet.

Après Basarab Nicolescu, « la Réalité est définie comme tout ce qui résiste aux expériences, représentations, descriptions, images ou formalisations mathématiques ». Sa dimension ontologique lui permet de participer à l'Être du monde. On peut dire que deux niveaux de Réalité sont différents si on passe de l'un à l'autre, s'il y a une rupture, une *discontinuité* des lois et des concepts fondamentaux, comme c'est le cas entre la notion de *causalité locale* du monde classique et la notion de *causalité globale* du monde quantique[8]. L'existence de plusieurs niveaux de Réalité différents a été affirmée tout au long de l'histoire par diverses traditions et civilisations dans une dimension symbolique religieuse ou par l'exploration de l'univers intérieur. L'émergence d'au moins trois niveaux de Réalité différents dans l'étude des systèmes naturels – le niveau macro-physique, le niveau microphysique et le cyber-espace-temps (auxquels on peut ajouter le quatrième niveau, pour le moment théoriquement, celui des super-cordes, considéré par les physiciens comme l'ultime texture de l'univers) – est un événement radical

[6] Voir Basarab Nicolescu, *Noi, particula şi lumea,* ed. cit.
[7] *Ibidem.*
[8] *Ibidem.*

dans l'histoire de la pensée et de grand impact sur tous les autres domaines de la connaissance. La découverte de l'interaction entre différents niveaux de Réalité peut nous aider à orienter d'une manière nouvelle la réflexion de notre vie au plan individuel et social, à une nouvelle lecture de nos connaissances anciennes, à un nouveau type d'exploration de notre connaissance de soi même, *hic et nunc*. Le postulat de complexité de la Réalité transdisciplinaire rend possible des distinctions de plusieurs niveaux dans le domaine des systèmes sociaux : le niveau individuel, le niveau des communautés géographiques et historiques (la famille, la nation), le niveau planétaire, le niveau des communautés dans le cyber-espace-temps et le niveau cosmique. Dans l'existence des multiples niveaux de Réalité, l'espace entre les disciplines et au-delà des disciplines est plein, comme le vide quantique est plein de toutes les potentialités.

Grâce à la coexistence de la pluralité complexe et de l'unité ouverte, on peut envisager un nouveau principe de la Relativité : aucun niveau de Réalité ne constitue un lieu privilégié, le monde numérique du cyberespace étant l'endroit qui propose par son paradigme une nouvelle perspective de dialogue entre les cultures, les religions, la politique, l'art, l'éducation et la vie sociale. La communication électronique rend possible une vision inédite et en résonance avec le besoin de l'homme d'aujourd'hui de construire, en courant après le temps, des ponts, des liens transculturels et transreligieux. Et comme notre regard envers le monde est en train de changer avec la création de l'espace virtuel, on garde dans notre âme l'espérance que le monde lui-même va se transformer vers l'accomplissement d'un transhumanisme qui a comme tâche transhistorique le renouvellement des valeurs essentielles universelles. La construction d'un nouvel espace transculturel dans l'échange de type facebook, blog, email, ou via tous les sites internet, est une forme complexe de l'application du nouveau principe de la relativité qui nous montre qu'aucune culture, religion, art ou spiritualité ne représente un endroit privilégié pour juger les autres, qui sont différents. L'idéal humaniste de la création des communautés internautiques est d'aspirer vers l'unité dans la diversité; c'est la clef cosmoderne[9] de la tolérance, de l'ouverture et du respect transnational.

L'indéterminisme[10] constitutif, fondamental et irréductible du concept *de l'orientation,* réside dans la compréhension de l'existence non pas comme une trajectoire déterminée, mais comme une évolution continue qui survole la discontinuité entre les événements de notre vie. La rigueur et la certitude de

[9] La notion de *cosmodernité* a été élaboré par Basarab Nicolescu en indiquant les interactions des plusieurs concepts transdisciplinaires – transculturel, transreligieux, transgressive, transrationnelle, trans-subjective, fondamentales dans la nouvelle naissance de l'homme dans la société d'aujourd'hui, ayant comme idéal de faire l'unité dans la diversité et re-découvrir l'unicité dans l'unité. Dans sa vision, Basarab Nicolescu ne confond pas la notion de *cosmodernité* avec la notion de *transmodernité.*

[10] Voir Basarab Nicolescu, *Noi, particula şi lumea,* ed. cit.

l'investigation philosophique doit prendre en considération la complexité de *la structure contradictoire de la valeur*[11] qui inclut aussi une dimension de non-résistance qui échappe à toutes les possibilités de la rationaliser par l'acte discursif. Un esprit ne peut établir un tel ordre entre les valeurs car il est orienté à travers la tension entre *la résistance* et *la non-résistance* qui rend incertaine la notion même de valeur. Comment *le principe d'incertitude* peut-il correspondre dans son essence à un certain ordre établi par la réflexion entre les valeurs, puisque la valeur est un caractère de la pensée, et que la hiérarchie que nous apercevons entre les valeurs est *certaine* ? Une valeur exprime une vérité.

Est-ce que *la notion de valeur* est équivalente avec *la notion du bien* ?

Est-ce que *la notion de valeur* est immanente ?

Comment peut-on devenir et expérimenter la valeur qui est l'objet de notre acte de connaissance ?

Un critérium des valeurs est une échelle axiologique structurée par la résistance[12], *la suprême nécessité*, mais dans le même temps, par son contenu de non-résistance[13], non-rationalisable, c'est aussi ce que nul homme ne peut jamais atteindre. Alors, on découvre que la notion de valeur appartient au monde et est au-delà du monde, elle est immanente et transcendante, intérieure et extérieure. La valeur n'est pas l'objet d'une connaissance humaine hypothétique, car une valeur, c'est quelque chose qu'on admet inconditionnellement. On a besoin d'un système de valeurs pour orienter une vie.

Quel niveau de connaissance correspond aux valeurs ?

On distingue plusieurs niveaux de compréhension concernant le concept de *contradiction*[14], ce qui met en évidence les confusions qui peuvent survenir en la réduisant au niveau linguistique. La valeur est rationnelle, mais non-rationalisable par un discours. La valeur est rationnelle et transrationnelle car elle est une certitude incertaine. La valeur n'est pas une finalité, mais c'est une finalité implicite qui est ignorée, car elle échappe à toute définition, sa finalité étant paradoxalement la contradiction elle-même car il y a contradiction à prendre comme fins de simples moyens. La valeur est une condition inconditionnelle ; elle est une condition pour la gratuité de l'acte artistique, mais elle n'est pas acceptée sous condition, la connaissance étant conditionnelle, les valeurs ne sont pas susceptibles d'être connues. Le miracle du détachement, exigé par l'orientation que la valeur peut créer dans l'être, est justement le fait que la tension générée par ce mouvement unifie la

[11] Voir Simone Weil, *Quelques réflexions autour de la notion de valeur*, dans *Oeuvres,* Paris, Quatro Gallimard, 1999.

[12] Voir Basarab Nicolescu, *Noi, particula şi lumea,* ed. cit.

[13] *Ibidem.*

[14] Le concept de *contradiction* est fondamentale dans la logique du tiers inclus, Basarab Nicolescu étant inspiré dans son applicabilité transdisciplinaire par Stephane Lupascu et sa philosophie concernant *les trois matières* – voir Basarab Nicolescu, *Ce este realitatea?,* ed. cit.

connaissance avec la sensibilité et l'action, l'objet de la réflexion philosophique avec la transformation intérieure. La grâce qui exprime ce caractère miraculeux de l'acte de valorisation c'est d'orienter l'âme vers le détachement[15].

3. CYBERESPACE ET L'ESPACE VIRTUEL

Les réflexions autour des applicabilités contemporaines de *l'espace virtuel* vont suivre comme analyse herméneutique transdisciplinaire un trajet pluriternaire de compréhension, en correspondance avec la complexité de deux nouveaux paradigmes transculturels du monde d'aujourd'hui : *la cosmodernité* et *l'information ternaire.* Les interrogations implicites qui s'imposent dans notre démarche sont les suivantes :

- Comment comprenons-nous le *processus de communication* d'aujourd'hui en rapport avec la notion de *l'information* ?
- En quoi consiste le concept de *l'information* et les connexions possibles avec ses contextualisations disciplinaires ?
- Quel est l'enjeu de l'articulation ternaire entre *potentialisation* et *actualisation* dans l'espace virtuel ?

Une première perspective serait de se demander si admettre une telle opposition n'implique pas, en même temps que le dilemme entre *objectivité* et *subjectivité,* un conflit irréductible entre *l'espace réel* et *l'espace virtuel.* La seconde, que cet article voudrait esquisser, consiste à interroger la réduction du concept de *l'information* à son applicabilité électronique, et à interroger la proposition de l'appropriation cosmoderne de la communication électronique, dans la configuration d'une nouvelle notion, *l'information ternaire*. L'espace virtuel est un espace cosmoderne dans la mesure où l'idée de *cosmos* implique un nouvel *ordre*. Étymologiquement, le mot *kosmos* (de l'ancien grec) signifie *l'ordre de l'univers.* La création du cyberspace confère aux gens d'aujourd'hui une puissance démiurgique qui fait penser dans un sens aux mythes cosmogoniques primordiaux, qui traitaient justement de la force métaphysique permettant d'établir des lois pour ordonner le chaos. La logique de la création contemporaine de l'espace/du cosmos de l'information électronique c'est paradoxalement un usage archétypal qui vise à mettre de l'ordre dans le désordre, tout en utilisant les moyens scientifiques et leurs applications, ce qui implique qu'il y avait en premier lieu un chaos dans notre monde qui demandait impérativement l'instauration et la résurrection d'un nouveau monde. On a dépassé le modernisme qui mettait en opposition radicale l'idée de cosmos avec le scientisme. Aujourd'hui, le transhumanisme propose la résurrection de la Subjectivité grâce à une vocation d'essence cosmique *d'autotranscendance*[16]. L'espace virtuel est extérieur et intérieur, mais ni extérieur, ni intérieur; c'est le troisième terme qui est autre chose, un lieu sans

[15] Voir Simone Weil, *Quelques réflexions autour de la notion de valeur*, ed. cit.
[16] Voir Basarab Nicolescu, *Teoreme poetice,* Iaşi, Edit. Junimea, 2007.

lieu configuré par des transfrontières transgressives et fractales. Comme niveau de Réalité autonome, il a ses propres lois : une éthique spécifique, une axiologie et une esthétique particulières. L'espace virtuel c'est le lieu privilégié de l'autotranscendance de l'Être qui est liée au postulat de complexité qui conçoit le monde structuré sur plusieurs niveaux de Réalité. Dans la méthodologie transdisciplinaire il y a une identité constitutive du point de vue ontologique entre le *niveau de Réalité* et le *niveau énergétique*[17], le passage d'un niveau à l'autre étant nécessairement *discontinu*[18], condition de l'évolution de l'homme. Comme signe de la conscience cosmique, la discontinuité a justement comme singularité paradoxale la redécouverte de la continuité et de la cohérence de son passage dans la Réalité transdisciplinaire[19]. Au niveau de la conscience de l'Être qui habite l'espace virtuel, on peut comprendre le concept de discontinuité par le syntagme *l'homme troué*[20] qui caractérise la cosmodernité, et le processus de communication électronique comme une nouvelle forme *d'énergétisme éthique. L'homme troué* c'est l'utilisateur du monde Google. Troué par les interactions infinies des metades, l'internaute n'est pas seulement un utilisateur, mais il est aussi *utilisé* par le propre monde qu'il a créé. Sans en avoir la conscience et sans être suffisamment conscient. Il est donc à la fois à l'intérieur et à l'extérieur de ce cosmos virtuel. Il ordonne dans cette sphère transartificielle, et il est ordonné par les lois d'échange, vulnérable au hasard informationnel. C'est le virus qui *troue* le cyber-homme. L'espace intime est contaminé par l'espace publique. Le sentiment *de la dignité personnelle,* tel qu'il a été fabriqué par les mouvements humanistes dans l'histoire, est *brisé.* Il faut s'en forger un autre. L'expérience de la discontinuité entre les mondes de chaque utilisateur dans le monde Google a le goût de la liberté dans la mesure où l'accès à la subjectivité objective de l'autre est dans le même temps limité et i-limité.

L'étymologie du mot *cyberespace* vient du grecque ancienne, Κυβερνήτης – *kybernētēs,* signifiant *pilot* ou *timon.* Une possible interprétation herméneutique nous révèle sa fonction metaxologique[21], de créer *un réseau-pilot* ou *un réseau-timon* qui dirige dans une manière invisible et implicite des réseaux d'interactions infinies entre les méta-dates, dans le cadre de la communication électronique, et, en particulier, d'Internet. L'interconnexion mondiale des ordinateurs a des conséquences majeures et radicales dans *l'éthique de communication* et le contenu valorique de l'intégralité et de la totalité humaine, en prenant comme exemple la

[17] *Ibidem.*

[18] Voir Basarab Nicolescu, *Noi, particula şi lumea,* ed. cit.

[19] *Ibidem.*

[20] Voir Simone Weil, *Oeuvres,* ed. cit. Elle utilise le syntagme *l'homme troué* liée à l'expérience chrétienne de la *kenose.*

[21] La *metaxologie* c'est un concept élaboré par Emmanuel Gabellieri, philosophe contemporain français, dans ses réflexions sur *la transcendance et médiation comme double vérité du platonisme* chez Simone Weil: « Les trois médiations, de la souffrance, de la beauté et de l'ordre du monde, étant lues comme les dimensions majeures d'une métaphysique du Verbe, donc d'une christologie platonicienne implicite. »

mise en question de la notion *d'individualité.* La possibilité *de partage*, de partager *le personnel*, même en défaveur de sa valeur transcendantale et immanente – tout étant accessible de partout –, de déposséder l'autre de sa propre personne par la substitution d'un *clone* ou *avatar*, réduit l'individu à un pauvre et superficiel *profil*, esquisse caricaturale de la notion véritable et authentique de personne qui représente une *personnalité*, d'un individu qui exprime une *individualité*, d'un humain qui découvre tout au long de son existence sa vocation de *singularité et d'unicité.* Les métamorphoses du portrait de l'homme à la recherche de son visage perdu et la reconstruction des vérités que proclame sa consistance ontologique, passent inévitablement par la problématique spatio-temporelle, qui propose comme nouvel horizon de cyber-existence le dépassement de l'irréversibilité temporelle dans une réversibilité spontanée. Le paradoxe de cette articulation trans-subjective de *l'instantanéité* avec les acquisitions *de la mémoire,* réside dans le creusement du temps intérieur par des métadates matériellement stockées quelque part dans le réseau. On découvre une nouvelle fois dans nos réflexions le visage dramatique de *l'homme troué* par l'invasion informationnelle.

Le monde de l'information lié aux technologies des télécommunications permet la reconsidération de *la notion de distance* entre les gens: deux personnes peuvent communiquer quelle que soit la distance qui les sépare. *L'ubiquité* qui était depuis toujours un attribut de la divinité est devenu un impératif relatif et absolu, constitutif des relations générées par les *internet-subjectivités*, la communication pouvant être établie-vers ou reçue de n'importe où et à tout moment. L'impression *de présence absente* est liée à l'authenticité du contenu du niveau affectif de l'Être, qui résulte de l'usage du cyberespace; c'est *un miracle* humain qui enrichit le miracle sacré de *primus ordinus*, le principe cosmogonique de la genèse de l'espace originaire.

Yahoo !
Il existe un nouveau maître du monde numérique : VOUS !
Bienvenue sur le nouveau Yahoo !, plus personnel que jamais !
Ajouter les sites de votre choix sur la nouvelle page d'accueil Yahoo !
Gérer vos mails plus intelligemment avec Yahoo ! Mail.
Bénéficier de résultats plus riches sur le moteur de recherche Yahoo !
Accéder à votre Yahoo ! depuis votre mobile.

Il faut dire que la puissance des mots dans le monde numérique ressemble à l'illusion d'être *le maître* de cette force qui utilise toutes les applications électroniques pour devenir *plus personnelle que jamais.* Comment peut-on devenir plus personnel dans un espace où la notion de personne est substituée avec un mot ou un numéro ? Est-ce que les mots peuvent remplacer les vies, les émotions, les expériences uniques, les larmes, les communions entre les cœurs ? Est-ce que les numéros peuvent remplacer les amours, les souffrances, les joies, les sourires ?

Quand on ouvre une session Yahoo, il faut *être protégé* contre le vol du mot de passe à l'aide d'un sceau de connexion construit grâce à un message secret ou une photo confidentielle. Étonnant ! Aujourd'hui le paradoxe virtuel, et qui n'est pas surréaliste, c'est de se faire voler les mots qui sont devenu notre carte d'identité et notre trésor invisible. C'est incompatible avec une interaction directe, réelle, irépétable.

Même les dénominations virtuelles qui font référence à des structures de langage qui sont des produits de l'ère de l'information ont une logique particulière d'infra-cohérence entre le signifiant et le signifié. Il y a des noms de réseaux internet – comme par exemple « *Meebo* », qui ont été choisis justement parce qu'ils ne signifient *rien,* ou à cause de la facilité d'écriture du nom, ou de la résonance harmonique ou disharmonique de la prononciation des lettres. Mais il y a des noms de certains moteurs de recherche qui ont dans leur contenu sémantique des messages bien choisis pour leur impact psychologique sur la consommation des utilisateurs. *Twitter* est sorti du dictionnaire, en signifiant *explosion inconséquente de l'information* ou *gazouillement des oiseaux.* Y aurait-il encore de la place pour *la métaphore* dans l'ère de la transmutation informationnelle ? La poésie est éternelle malgré les changements de l'Histoire. Caché ou visible, le poème nourrit notre subsistance dans l'oppression du numérique froid et impersonnel. *Google* vient de la notion *googol* en mathématique, qui est un numéro formé du chiffre 1 suivi par cent 0. Le nom suggère la performance énorme de ce moteur de l'internet qui offre accès aux quantités inépuisables d'informations. *Yahoo – Yet Another Hierarchial Officious Oracle* était inspiré du livre *Les voyages de Gulliver* écrit par Jonathan Swift en 1721, signifiant *des créatures sauvages* ou une personne sans valeurs morales.

4. **CONCLUSIONS**

Gustave Thibon nous confie la richesse de ces réflexions autour de notre vocation de devenir *homo sui transcendentalis :*

> *« L'homme, monstrueusement isolé dans la nature par l'irruption de la conscience, s'est construit d'abord dans l'imaginaire des refuges contre le réel (invention des dieux) ; après quoi, déçu par la surdité et l'impuissance des dieux, il s'est mis à construire dans le réel : d'où l'essor des sciences et des techniques qui transforment les forces de la nature, inutilement suppliées, en esclaves obéissant à son intelligence et à sa volonté, moins ils parlent à son âme. D'où le ressac actuel vers le mysticisme. »*[22]

La responsabilité qui nous revient dans le monde contemporain c'est l'autotranscendence, le tiers inclus qui unifie la science avec la conscience. *Homo*

[22] Gustave Thibon, *L'illusion féconde,* Fayard, 1995. p. 87.

sui transcendentalis est en train de se naître. Il est un homme nouveau né de lui-même par lui-même. Dans sa potentialité cosmique il est inscrit depuis toujours qu'il est préférable de choisir l'évolution que d'opter pour la disparition. Il faut articuler l'éveil de la conscience individuelle avec l'éveil du monde.

Les lignes de force qui dirigent les énergies créatrices de l'Être dans la construction des valeurs durables sont un écho à travers l'espace-temps de la Carte de la transdisciplinarité fondée autour d'une clé de voûte – la postulation d'une rationalité ouverte du monde.